

[Text]

look at structural adjustment not just in terms of the pain it causes, which I think is very important, but also what it means for a country's economic possibility for the future, which is what structural adjustment is supposed to be about.

Let me give you a little background on Zambia. At independence in 1964, basically Zambia was a mining camp with a large hinterland that supplied cheap labour and a very small manufacturing sector, which was almost overwhelmingly owned by foreigners. But 1964 was boom time in the mining camp. The price for copper was high. The average wage of the copper mine workers was the highest on the continent outside of South Africa, and there was a buoyant feeling in the country about plenty of cash in the treasury. I guess we should all be happy to think of someone having experienced this in the recent past.

In order to build a more equitable society, and also to pay off political debts, I think, in terms of the drive to independence, there was a very major policy put into practice of basically building up social infrastructure and physical infrastructure. That meant dams, roads and electricity generation—not just building up but creating it where it had not existed before. That was a massive project that went on for the first 10 to 15 years after independence.

Equally, there was another strategy at work. The Zambians decided they did not want to be just a mining camp forever. They knew the projection of their population was that in the near future—in fact, it has occurred now—50% of Zambians would live in and around the towns. Therefore, they knew they had to build a new sector to the economy that would be able to support that population. So the idea was to actively go about building up manufacturing. Consolidating, updating, modernizing—all of these activities were undertaken. So Zambia went on a very expensive program to build up the manufacturing sector. The final point of this, of course, was that up until 1966-67 they had to obtain most of their consumer goods from Rhodesia or South Africa, and since that was politically a sensitive issue, they also wanted to be sure to build up the industries that would supply the goods they had to buy from those other countries.

Now, this led to a large-scale construction of manufacturing infrastructure and physical infrastructure and a lot of expenditures in health and education. Then in 1974 the bottom dropped out of the copper market, and the prices stayed low until 1987. So we have a long period in which the key product they exported was no longer supplying them with the foreign exchange, and they no longer had the money to keep pumping into social and physical infrastructure. They found that many of these industries they set up were very, very import dependent, very expensive to run. Fine, if you have a lot of foreign exchange to buy your inputs, but when you do

[Translation]

Cela vous renseignera non seulement sur les répercussions sociales négatives de ce programme, lesquelles sont très importantes à mon avis, mais aussi sur son incidence sur les perspectives économiques futures du pays.

Permettez-moi de vous donner quelques renseignements de base sur la Zambie. Au moment de l'indépendance en 1964, la Zambie était essentiellement un camp minier ayant un énorme arrière-pays dont elle tirait une main-d'oeuvre à bon marché. Le minuscule secteur manufacturier du pays appartenait également presque exclusivement à des étrangers. En 1964, le camp minier a connu une période de forte croissance. Le prix du cuivre était très élevé. Les mineurs de cuivre de Zambie touchaient le salaire le plus élevé du continent si l'on fait exception de l'Afrique du Sud, et les coffres du Trésor étaient bien garnis. Il faudrait sans doute se réjouir du fait que la situation ait été bonne à un moment donné.

Afin de rendre la société plus équitable, et aussi pour rembourser certaines dettes politiques découlant de l'indépendance, le gouvernement a déployé de grands efforts pour mettre sur pied une infrastructure sociale et industrielle. Cela supposait non seulement la modernisation, mais la construction de barrages, de routes et de centrales électriques. Ces projets d'envergure ont été menés au cours des 10 à 15 années qui ont suivi l'indépendance.

Il y avait un autre volet à ce programme national. Les Zambiens décidèrent qu'ils ne voulaient pas que leur pays demeure un camp minier pour toujours. Ils savaient déjà à l'époque que la moitié de la population du pays vivrait à courte échéance dans des villes ou à proximité de celles-ci. C'est déjà le cas maintenant. Il leur fallait donc favoriser la croissance d'un secteur économique qui permettrait de subvenir aux besoins de la population citadine. Le gouvernement a donc cherché à consolider, à améliorer et à moderniser son secteur manufacturier. La Zambie a mis en oeuvre un programme très coûteux à cette fin. Jusqu'en 1966-1967, la Zambie devait naturellement s'approvisionner en biens de consommation auprès de la Rhodésie ou de l'Afrique du Sud, et en raison des problèmes politiques qui découlaient de cette situation, le gouvernement voulait s'assurer que le secteur manufacturier soit en mesure de produire les biens que la Zambie devait importer de ces pays.

La Zambie a donc investi beaucoup d'argent pour se doter d'un secteur manufacturier et de l'infrastructure industrielle nécessaire au pays. Elle a également investi des sommes importantes dans le domaine de la santé et de l'éducation. En 1974, le marché du cuivre s'est effondré, et le prix de ce produit est demeuré à la baisse jusqu'en 1987. Pendant une longue période, le principal produit d'exportation de la Zambie ne lui rapportait donc plus les devises étrangères nécessaires pour poursuivre les projets entrepris. La Zambie s'est aussi rendue compte qu'un grand nombre des industries nouvellement créées comptaient énormément sur les importations et étaient